

L'aventure de Goutelas : Une utopie en actes

Lorsque débute en 1961 l'aventure de Goutelas, Paul Bouchet apporte l'expérience de ses années de Résistance, d'internationale étudiante, d'avocat au service de la justice sociale. Suivront ses actions pour la « construction d'un état de droit exemplaire », et au côté des plus pauvres : autant d'engagements habités par la reconnaissance de l'égalité de dignité. Paul aimait en effet rappeler l'importance de ce mot inscrit dans la déclaration des droits de l'homme de 1789 : « **Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits.** » Dans cette longue vie de lutte, l'aventure de Goutelas que Paul Bouchet inclut dans le chapitre de ses 7 utopies intitulé « Beauté, mon beau souci », serait-elle une parenthèse ?

La reconstruction d'un château pourrait en effet s'assimiler à beaucoup d'autres initiatives relevant de chantiers associatifs ou privés. Mais, écrit Paul Bouchet : « *Si je lui ai consacré tant de forces, durant tant d'années, résistant à ceux qui me reprochaient d'aller m'enfouir dans ce coin de mon Forez natal, c'est qu'elle a toujours représenté pour moi cette exigence capitale de créer l'amalgame entre les hommes, seul à même de faire face aux événements cruciaux de l'histoire* ». **L'Amalgame**, dans son sens premier d'alliance ou d'alliage, tel est le visage que prend, à Goutelas, l'égalité de dignité mise au service d'une utopie en acte, véritable antidote aux crises et pertes de repères des années 1960. (guerres de décolonisation, chute du stalinisme, aggiornamento de l'Église catholique, étouffement et aspiration au changement ...) **Amalgamer autour d'un projet patrimonial et culturel** (« *beauté, mon beau souci...* ») non seulement des capacités physiques, mais aussi des cultures, des intelligences et des compétences de toutes sortes c'était créer une réalité nouvelle, fonder un monde plus juste et plus beau, devenir plus forts en humanité.

A Goutelas, l'égalité de dignité s'est bâtie dans l'action : dans ce chantier qui a duré 10 ans et totalisé plus de 100 000 heures de travail bénévole, des hommes et des femmes d'origines sociales, professionnelles, géographiques diverses- intellectuels urbains, ouvriers lyonnais et espagnols, communistes, paysans foréziens catholiques, « *chacun a apporté sa pierre au sens figuré, mais aussi de vraies pierres, de granit et de basalte* ». Si Louis Joinet voyait en Goutelas une nouvelle Abbaye de Thélème (Mes raisons d'Etat 2014) c'est que l'émulation, la recherche de l'excellence animait chacun avec le sentiment de participer à une œuvre commune, d'y apporter sa propre contribution, d'en partager la fierté et la réussite .

L'égalité de dignité s'est construite par la reconnaissance, et l'échange des compétences : « *Chacun apprend sur le terrain, dans un travail commun : les avocats et autres intellectuels, peu au fait des métiers du bâtiment, trient et rassemblent pour les maçons de la montagne qui, eux savent « tourner les pierres pour voir quelle face ils veulent choisir* ». Les tâches matérielles – débroussaillage, maçonnerie, ferrailage, fabrication des tuiles... nécessitent des apprentissages de la part de ceux qui ont l'apanage la parole et du savoir intellectuel. On rit de cette inversion provisoire des hiérarchies convenue et on s'étonne de se découvrir des capacités nouvelles qui pour moi justifient la qualification « *d'intellectuels* » que j'emprunte à Antonio Beninca.

Dans les propos des pionniers beaucoup de témoignages vont en effet dans le sens de l'étonnement que produit la rencontre des différences : « *Découverte tout à fait exceptionnelle de gens très différents, mais avec lesquels on se sent assez proches ... quand on échange nos idées . On se trouve des sujets communs dont l'approche force peu à peu les portes de « notre*

ghetto paysan ». Paul Bouchet lui-même s'étonne que le miracle s'opère et que les clivages s'effacent.

L'égale dignité ne va pas sans l'affirmation de d'égalité : «*On ne veut pas être les obligés les uns des autres* » «*Puisque vous avez payé, on va vous rendre* » disent les paysans. Ainsi, en 1961, si le premier repas commun fut offert par les avocats avec la présence de Jean-Marie Domenach de retour des USA, le repas suivant le 30 décembre fut réalisé à Goutelas, par les paysans et leurs épouses et c'est l'un des leurs qui prit la parole pour un exposé sur l'agriculture du Forez.

L'égale dignité se vit et se conforte dans la convivialité : «*On ne pouvait pas travailler comme ça, puis laisser partir les gens... Le repas, c'était... l'occasion de revenir discuter, avec des gens qu'on ne connaissait pas* » : «*les tables sur tréteaux, on mangeait avec un temps limité, parce qu'il fallait travailler... il y avait les Espagnols, des républicains, réputés brûleurs de nonnes et brûleurs d'églises... Le curé qui arrivait avec sa soutane.* » Il y avait aussi ces moments prodigieux où se levait Mme Ribeira pour entonner des chants de la guerre d'Espagne.

Pour emporter la conviction, passer par-dessus les craintes et les préjugés il fallait de grands exemples : Paul se complaisait à citer la bataille de Valmy célébrée par Goethe «*de ce jour, de ce lieu date une ère nouvelle de l'histoire du monde* », le symbole de la Pentecôte où des hommes enfermés dans la peur se mettent à parler d'autres langues, la place de Saint Paul, apôtre de l'ouverture, dans l'ordonnancement des fresques de la chapelle de Goutelas : Eglise, unité sans uniformité... Les phrases de Montaigne et de Rabelais circulaient, invitant à la rencontre et à l'égale dignité : «*frotter et limer sa cervelle contre celle d'autrui* », «*si haut qu'on soit assis on est toujours assis sur son cul* », «*je ne bâtis que de pierres vives, ce sont hommes* », et bien sûr, la maxime de Térence l'africain, esclave devenu auteur dramatique «*Je suis homme, rien d'humain ne m'est étranger*».

Si Duke Ellington Américain confronté au racisme, aux ghettos, au maccarthysme est venu en 1966 à Goutelas c'est pour rencontrer, éprouver, ressentir cette mise en pratique de l'égale dignité que lui avaient vantée Paul Bouchet et Bernard Cathelin : «*J'ai été accueilli dans une multitude d'endroits divers mais jamais dans un lieu comme Goutelas. Je vous salue frères !* » a clamé le «*Térence américain* » (titre que lui avait décerné Paul Bouchet).

Aujourd'hui, l'égale dignité voulue et vécue dans les années 1960 se lit sur le tableau d'honneur installé dans la chapelle du château : s'y mêlent les origines, les métiers et les âges des restaurateurs de Goutelas, tous donateurs de temps, de compétences, d'argent, sans distinction. En 2006 la phrase de Térence été gravée dans le mur de la Salle des devises qui agrandit l'espace de Goutelas. D'autres phrases anciennes l'accompagnent qui parlent de justice et d'égale dignité. La belle histoire de Goutelas animée par le principe de l'amalgame fait toujours recette lors des visites du château, mais il ne suffit pas de rappeler ce passé : «*Les solennisations de mythes qui ne sont plus abreuvés... c'est insupportable !* » disait Paul Bouchet qui a longuement accompagné Goutelas, jusqu'à son dernier souffle : «*Surtout, ne banalisez-pas Goutelas* » répétait-il.

Goutelas est un lieu ouvert : On y accueille depuis plus de 60 ans des stages et des séminaires de façon simple et humaine, sans créer de distinction, on y développe une programmation culturelle, des actions et des partenariats qui contribuent au développement du territoire. Ce «*patrimoine vivant* » est toujours sous la responsabilité d'une association qui emploie actuellement 15 personnes, dont une large majorité de femmes. Quatre présidents et

deux présidentes ont succédé à Paul Bouchet : la présence des femmes en responsabilité associative et salariale marque aussi la reconnaissance de l'égalité.

Le projet de Goutelas a obtenu en 2015 le label Centre Culturel de Rencontre. Ce label apporte reconnaissance à l'utopie sociale, juridique, culturelle qui anima la reconstruction de Goutelas. Pour que cette utopie constitue aujourd'hui une force de résistance à l'institutionnalisation, bénévoles engagés et professionnels doivent porter comme un pari toujours renouvelé la thématique originale du CCR au travers de laquelle circule la nécessaire reconnaissance de l'égalité : « *Humanisme, droit, création, espace de recherche et d'expérimentation de l'éducation populaire* ». Aujourd'hui on y ajoute les droits culturels. Il s'agit/ il suffit de faire vivre chacun de ces mots et de leur rendre leur force exigeante, constructive et heureusement dérangeante :

- Garder, dans ce château physiquement ouvert et accessible à tous, la complémentarité de l'accueil de stages, séminaires, résidences et d'une programmation qui ne crée ni différence ni exclusion
- Coordonner les savoir-faire et les compétences des professionnels et des bénévoles
- Croiser en résidence les chercheurs et les artistes, régionaux, étrangers, réfugiés
- Privilégier, sur des sujets de société des rencontres où « se frottent les cervelles »
- Expérimenter et partager des formes diverses d'expression et de débat : conférences, tables rondes, conférences gesticulées, théâtre participatif, plateaux radio...
- Faire de la question des droits culturels un point fort en favorisant la diversité des partenariats, la création amateur, les récits pluriels concernant Goutelas et le territoire.

En accueillant la « Boussole des possibles », voulue par Mireille Delmas-Marty, qui invite à penser comme une dynamique l'humanisme et le droit (c'est-à-dire notre rapport à l'autre et au monde), Goutelas – Centre culturel de rencontre- rappellera que, comme le disait Paul Bouchet, « *la mise en mouvement des intelligences, des cœurs, et des volontés* » ouvre le champ des possibles.

Marie-Claude Mioche- 11 octobre 2024

Sources : Mes 7 Utopies (Paul Bouchet)- 2010 ; Goutelas par lui-même (Maurice Damon) – 2007 ; Témoignages en vue du 50^{ème} anniversaire de Goutelas, recueillis par F. Barret - 2011

